

17 heures: le Salon ouvre officiellement ses portes. Les gens commencent à arriver. J'entends pour la première fois la cassette de la charmante dame du *stand* voisin. J'avoue que je trouve cet air absolument charmant. Je songe à en acheter une pour mon fils. Dans le *stand* d'en face, un homme vend des calendriers et des affiches. Il est sympathique, il raconte des blagues. (Je constaterai au fil des jours que son registre se résume à quatre blagues qu'il reprendra tout au long du salon. Misère...). À 22 heures, je ferme ma caisse. La première journée est terminée. Je retrouve quelques amis-es d'autres maisons d'édition. Affamés-es, nous cherchons un endroit pour nous restaurer. Nous constatons alors que dans cette ville, il est impossible de souper après 22 heures. Notre quête se terminera dans un bar qui offre des nachos et des chips. Et vlan dans les dents du guide alimentaire canadien! Après ce fabuleux repas, retour à l'hôtel. Je dois me coucher tôt, car la journée sera longue demain.

JOUR 2


Le teint blafard, accentué par les néons, j'entreprends ma deuxième journée. Elle durera douze heures. Des bénévoles, bénis soient-ils, me remplaceront pour mes deux

demi-heures de dîner et souper. Des centaines d'élèves du primaire courent dans toutes les directions, poursuivis-es par des professeurs-es qui semblent remettre en question leur choix de carrière. Comme je n'ai pas la littérature jeunesse dans mon *stand*, je n'ai rien qui puisse les intéresser. Malgré tout, ces jeunes semblent avoir un attachement particulier pour tout ce qui est gratuit. Ils emplissent leurs sacs, offerts par l'organisation du salon, de signets ou d'affiches. Je place donc les quelques signets dont je dispose sur la table. Erreur, mon stock «promotionnel» s'épuise en quelques minutes... Les adultes, les acheteurs-ses viendront sans doute ce soir. La journée s'écoule lentement. Je regarde avec envie les pyramides de romans à l'eau de rose du gros *stand* situé pas loin descendre à un rythme régulier. Les personnes qui y travaillent semblent bien occupées. En ce qui me concerne, je suis devenue la spécialiste des questions genre: «Où sont les toilettes?». Je connais maintenant par coeur les blagues du gars d'en face. Il me reste quatre jours pour en inventer des variantes. Je m'ennuie de ma mère.

JOUR 3

Petit matin, j'ai parié avec les copains-

ines: «le premier qui vend quelque chose paie le lunch». Manque de bol, un hurluberlu se pointe dans mon *stand*. Voilà des semaines qu'il cherchait ce livre! Je paierai donc la tournée de hot-dogs du midi. De nombreux auteurs-es méconnus-es viennent me proposer des manuscrits, je dois les refuser le plus galamment possible. Je leur mentionne que je ne suis pas directrice littéraire et je leur propose d'envoyer leur futur prix du Gouverneur général directement à la maison d'édition. «Un p'tit moineau... "pit" "pit" le p'tit moineau.. le beau p'tit moineau...», poursuit la dame, qui est maintenant déguisée en cet affreux joyau de la création. Je joué au «tic tac to», seule contre moi-même, en essayant de ne pas sombrer dans la folie.

Les jours passeront. Bien sûr, je ferai des rencontres intéressantes (et des ventes qui justifient ma présence). Bien sûr, je serai finalement heureuse de participer à ces *happenings* de la littérature. Bien sûr, je remballerai mon matériel avec un curieux sentiment de nostalgie avec la hâte soudaine de reprendre la route, tel ce petit moineau qui, après coup, n'était pas si antipathique! 

Bonne rentrée scolaire à tous les élèves et à leurs parents

On a hâte de vous voir!

Les enseignantes et enseignants
des écoles primaires et secondaires
et des centres d'éducation des adultes



Alliance des professeurs
et professeurs de Montréal (CEQ)